*Ami du Clergé* du 14 décembre 1950

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

## SOMMAIRE

**Jésus le Rédempteur.** — A. La Rédemption nécessaire : I. Le péché originel en Adam, chef de l'humanité, 361.
**Fête de l'Epiphanie.** — II. Les trois manifestations du Sauveur, 363.
**Au temps de Noël.** — « La lumière s'est levée... », 364.
**Varia.** — Regard sur l'Année Sainte : Bilan et leçons, 366.
**Brèves conférences sur l'Histoire de l'Eglise.** — CX. L'Anglicanisme (suite), 367.

## JESUS LE REDEMPTEUR

Mes frères,

Jésus-Christ, dans l'espace présent, s'affirme surtout comme Roi et Chef. Roi, dont le domaine s'impose à toute créature. Chef, dont la grâce se répand sur tous les membres de son corps mystique. Mais, dans la suite du temps, il apparaît plutôt comme le Rédempteur dont les satisfactions ont fourni à tous les hommes sans exception le moyen de parvenir au salut. Mystère fécond en pensées et en résolutions salutaires ! Aussi convient-il, en cette année qui sera, en dehors de Rome, l'année jubilaire, de vous replacer en face d'un mystère, dont la méditation s'avère efficace pour la rémission de nos fautes.

Nos fautes ! voilà, n'est-il pas vrai, la cause de la Rédemption, nos fautes, depuis le péché d'Adam, notre commun Père ! Et ce sont encore nos fautes, quand nous ne voulons pas y renoncer, qui sont l'obstacle à l'efficacité de la Rédemption ! Il est donc indispensable de projeter la lumière de l'enseignement catholique sur quatre aspects fondamentaux de cette Rédemption :

1° la Rédemption rendue nécessaire par le péché ;

2° la personne et l'œuvre du Christ Rédempteur ;

3° notre Rédemption, à nous chrétiens, dans et par l'Eglise catholique et ses sacrements ;

4° et enfin, pour répondre à des objections qui se présentent trop naturellement à l'esprit, l'efficacité de la Rédemption en dehors de l'Eglise visible.

C'est là tout le programme de nos instructions [1].

[1] Ce programme comprendra vingt instructions : cinq pour chacune des quatre séries. Celles-ci auront pour titre : 1°) *La Rédemption nécessaire* ; — 2°) *Jésus, l'Homme-Dieu* ; — 3°) *La Rédemption réalisée en nous* ; — 4°) *La Rédemption pour les non catholiques.*

### A. — La Rédemption nécessaire

### I

### LE PÉCHÉ ORIGINEL EN ADAM CHEF DE L'HUMANITÉ

Au péché d'Adam, chef du genre humain, commence l'œuvre rédemptrice du Christ. Faute mystérieuse que ce péché du premier homme ! La foi nous impose ici quatre points à retenir : la création par Dieu de nos premiers parents ; leur élévation à un état de justice et de sainteté ; le précepte imposé à leur obéissance ; la tentation suggérée par le démon et suivie de la chute.

#### I. — *Création par Dieu*

Dieu créa nos premiers parents : Adam, c.-à-d. « l'homme » par excellence ; Eve, « la mère des vivants » : un couple unique à l'origine du genre humain. Quelques-uns parmi vous m'arrêtent peut-être ici par l'objection soulevée au nom de la science contre l'affirmation de cette souche unique : l'évolution des espèces... Mais je tiens à dire immédiatement que la création d'une souche unique peut se concilier avec l'hypothèse — car ce n'est encore qu'une hypothèse — d'une évolution des espèces vivantes appliquée au corps humain. Rien dans la doctrine catholique ne s'oppose à ce que le corps des premiers êtres humains, par un acte spécial de Dieu l'unissant à une âme spirituelle et immortelle, ait été tiré d'un être vivant inférieur et antérieur. Le dogme de la création est ici pleinement sauvegardé par l'intervention divine, et cette sorte d'ascension du moins parfait vers le plus parfait serait même un éloquent témoignage en faveur du gouvernement de Dieu dirigeant la création vers les fins voulues par sa sagesse éternelle. Mais ce que nous ne pouvons admettre — et Pie XII l'a rappelé expressément dans sa récente encyclique — c'est qu'une telle évolution ait fait éclore de multiples souches humaines sur mille et mille points du globe. Nous serions par là en contradiction formelle avec le dogme du péché originel promulgué par S. Paul : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde » (Rom., v, 12). Du reste, la science — autant qu'elle peut parler en ces matières — ne conçoit actuellement les perfectionnements survenus dans les espèces vivantes qu'à l'aide de changements brusques, sous l'influence de causes mal déterminées et portant sur quelques individus exceptionnels... Pourquoi Dieu ne serait-il pas intervenu pour provoquer l'origine de la race humaine en faisant surgir de l'animalité le premier homme et, en dépendance du premier homme, la première femme ? Et ainsi la pensée scientifique rejoindrait l'affirmation de la théologie.

#### II. — *Elévation à l'état surnaturel*

Dieu a constitué nos premiers parents dans un état de justice et de sainteté, l'état de justice originelle. Grâce sanctifiante, sans

doute, mais grâce attirée pour ainsi dire par une disposition de l'organisme humain soumettant les mouvements de la chair à l'influence victorieuse de l'esprit. Heureuse condition de l'homme innocent ! il ne pouvait connaître cette révolte des sens qui est devenue le lot commun des hommes déchus ! Heureuse condition de l'homme innocent, où il convient de trouver l'essentiel du bonheur symbolisé par le paradis terrestre.

Adam, sans doute, était un primitif, au sens où les ethnologues modernes entendent cette expression. Mais l'absence d'une civilisation matérielle raffinée et de profondes connaissances scientifiques ne saurait être un obstacle à la présence, dans l'intelligence d'Adam, d'idées profanes et religieuses, données par Dieu, pour lui permettre de se diriger facilement, de discerner son devoir et, avec la grâce qui ne lui faisait pas défaut, de l'accomplir. Enfin, si Adam était demeuré fidèle à Dieu, le passage de l'existence terrestre à la vie sans fin de l'au-delà n'aurait pas été marqué par la mort du corps. L'enseignement de l'Eglise est formel sur ce point, mais ne nous donne aucune explication sur cette mystérieuse immortalité. Et, puisque l'événement ne s'est pas réalisé, ce serait perdre son temps que de s'y arrêter.

Tel était l'état de justice originelle, un paradis anticipé sur terre, l'Eden, le paradis terrestre.

### III. — *Le premier péché*

Adam a péché. Quel péché ? — Dieu lui avait imposé un commandement. Quel commandement ? — Le démon a tenté le premier couple. Quelle tentation ?

Les récits de l'Histoire Sainte ont fourni à ces thèmes un cadre littéraire, permettant aux intelligences, même les moins ouvertes, de retenir facilement la doctrine de la chute originelle. Toutefois le cadre littéraire, inspiré par l'Esprit-Saint à l'auteur du livre sacré, ne doit pas l'emporter sur les vérités qu'il recouvre. L'enseignement catholique nous autorise à y relever des allégories, des symboles, des figures qui sont et restent vérités dans leur genre, mais ne peuvent s'entendre à la lettre.

Que fut le précepte divin ? Sans doute, rendre à Dieu l'hommage auquel il avait droit, comme auteur de tous les biens dont il avait comblé Adam. S. Thomas d'Aquin nous dit que dès l'éveil de la raison, l'homme est obligé, sous peine de commettre une faute grave, de faire un acte d'amour de Dieu, acte qui est en somme une option pour le bien et le mal. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour le premier homme ? Cet amour et cette reconnaissance dus à Dieu par nos premiers parents dominent en effet tout le récit de la chute... Mais le bonheur d'Adam avait excité la jalousie du démon. Survint la tentation... Habile à pénétrer jusqu'au cœur de l'homme, comme le serpent qui se dissimule dans l'herbe pour parvenir jusqu'à la proie qu'il convoite, le démon va susciter dans des âmes encore neuves le conflit qui aboutira à la chute. La conscience d'Adam et d'Eve, cette voix de Dieu se faisant entendre dans le paradis terrestre, leur demande de reconnaître, dans un acte de foi et d'amour, ce qu'ils doivent à Dieu, de manifester par là leur option pour le bien. Mais le démon leur suggère d'abandonner cette considération supérieure et de se replier sur eux-mêmes : « Vous serez comme des dieux », c.-à-d. indépendants de Dieu... Echo du *non serviam* de Lucifer rebelle.

C'est là l'initiation à la science du bien et du mal ; c'est là le fruit défendu. Eve s'y arrête tout d'abord avec complaisance ; elle est la plus fragile. Adam cède ensuite... L'option est réalisée, mais dans le sens du mal ; le péché est consommé... Expliquant la nature du péché du premier homme, S. Thomas, déjà au XIII^e^ siècle, ne s'arrête pas aux accessoires du récit, à l'arbre au fruit défendu, au serpent ; il va droit au but : *non consideraverunt...* Adam et Eve n'ont pas considéré ce qu'ils devaient à Dieu. Péché grave, puisque dès le début d'une existence dont les bienfaits divins devaient appeler l'amour et la reconnaissance, c'est, à l'égard de l'auteur de ces bienfaits, l'indifférence au lieu de l'amour, l'orgueil au lieu de l'ingratitude, la recherche de soi-même au lieu de la recherche de Dieu...

Mais aussi, afin de bien marquer le rapport de l'option néfaste avec la réparation qu'elle appelle dans l'avenir, l'auteur du récit sacré concrétise l'objet de la tentation dans l'arbre de la science du bien et du mal, arbre dans sa pensée vivant et verdoyant, mais d'où doit sortir, pour l'humanité tout entière, la mort ; alors que l'annonce du Rédempteur futur va faire pressentir l'arbre de la croix, bois mort et desséché, mais d'où jaillira, pour l'humanité tout entière, la vie.

En nous tenant à cette substance de la doctrine catholique, nous sommes loin des caricatures, plus ou moins grotesques, dessinées sur le péché du premier homme. Péché d'orgueil et de repli sur soi-même, avons-nous dit, et qui, directement du moins, n'a rien à voir avec l'œuvre de chair. Dieu n'avait-il pas dit à Adam et à Eve : « Croissez et multipliez-vous » ? L'interprétation de l'œuvre de chair appliquée au péché originel relève, disait jadis spirituellement le P. Monsabré dans la chaire de Notre-Dame, « d'une exégèse d'opéra-comique », faisant allusion à l'oratorio *Eve* de Massenet, dont le libretto, indigne de la belle musique qui en exprime le thème, reprenait cette interprétation sotte.

### IV. — *Conséquences de la chute*

La ruine est consommée. L'homme ou plutôt l'humanité tout entière est, en son chef, dépouillée de la grâce et des dons précieux qui corrigeaient les défauts de la nature. Désormais l'homme est et naîtra dans l'état où la nature elle-même l'aurait placé,

si les défauts n'en avaient pas été corrigés par Dieu. L'âme et le corps iront côte à côte, avec leurs tendances opposées, d'où naîtra la concupiscence, source des passions les plus mauvaises. Il faudra lutter contre l'ignorance. Le travail s'avèrera pénible et souvent crucifiant. La propension au péché, au péché de la chair surtout, se fera pressante... Mais tout cela est naturel et Dieu, en nous laissant revenir à cet état, nous donne tout ce qui nous est dû et ne commet envers nous aucune injustice. Néanmoins, par rapport à l'état d'innocence, c'est une déchéance et une déchéance en soi irréparable, puisqu'elle porte sur des dons surnaturels que nous sommes impuissants à retrouver par nous-mêmes. Impuissance absolue, marquée d'une façon saisissante par l'auteur du récit sacré, qui place à l'entrée du paradis perdu l'archange au glaive flamboyant pour en interdire l'entrée à tout jamais.

Mais Dieu, qui avait fait l'homme pour être heureux ne veut pas que le démon annihile son dessein généreux. Malgré le péché, l'humanité pourra retrouver le chemin du bonheur. Avant de chasser Adam et Eve du paradis, Dieu maudit le serpent, auteur premier du désastre, et fait entrevoir la réparation future : « Parce que tu as trompé la femme, j'établirai des inimitiés entre toi et elle, entre ta race et sa descendance, et celle-ci — la descendance de la femme, Jésus-Christ le Rédempteur — t'écrasera la tête. »

* *

Ne blasphémons pas la bonté divine qui a permis le péché originel. Ne nous demandons pas — question bien oiseuse — ce qu'il fût advenu si Adam n'avait pas péché. Mais réfléchissons, au contraire, aux grands bienfaits dont le péché originel est la cause indirecte et qui compensent largement les maux dont il est le principe. De ces maux d'ailleurs la liberté humaine est souvent la cause immédiate, parce que beaucoup d'hommes, sous des formes diverses, renouvellent le péché du premier homme : les volontés perverses qui engendrent les haines, les dissensions, les luttes de classes et la misère qui en résulte, les jalousies mesquines, les vengeances cruelles, les crimes, les guerres sanglantes et dévastatrices...

Quant aux conséquences plus directes du péché originel : souffrances, maladies, travail pénible, mort et, par dessus tout, péchés personnels, songeons aux récompenses de l'autre vie pour ceux qui sauront supporter courageusement leurs épreuves, pour ceux qui auront su résister au péché ou s'en seront relevés. « Nous, dit S. Paul, nous serons les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ, si nous savons souffrir avec lui pour être glorifiés avec lui. Les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir. »

Puis, élevons plus haut encore nos pensées et rappelons-nous de quels biens supérieurs le péché a été l'occasion : c'est parce qu'Adam a péché que l'Incarnation rédemptrice a été décrétée par Dieu, que Jésus a voulu instituer l'Eglise et ses sacrements et mettre à notre disposition tout cet ensemble de causes susceptibles d'amener les âmes à une haute perfection morale et à cette sainteté éminente qui fait la gloire de l'Eglise catholique. *O felix culpa,* chante la liturgie du Samedi Saint, « ô faute généreuse qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur ! » Et avec plus d'emphase encore : « O péché à coup sûr nécessaire, puisqu'il a été effacé par la mort du Christ. »

Ne murmurons donc pas, m. f., songeons plutôt à faire de nécessité vertu et remercions J.-Ç. de nous avoir donné une souffrance rédemptrice pour préparer un bonheur éternel. *Amen.*

## POUR LA FETE DE L'EPIPHANIE

### II

### LES TROIS MANIFESTATIONS DU SAUVEUR

Mes frères,

La fête de l'Epiphanie nous rappelle la manifestation — telle est la traduction française du mot grec *epiphania* — du Fils de Dieu fait homme pour nous sauver. Il s'est montré aux hommes, il a vécu avec eux, il leur a fait comprendre l'infinie bonté de Dieu, pour les attirer vers le ciel. Aujourd'hui, où le monde s'écarte de Dieu, le rejette, le combat ou le néglige, regardons comment la liturgie fait revivre sous nos yeux une triple manifestation du Sauveur.

#### I. — *Jésus se montre aux Mages*

A Bethléem l'étoile conduit les Mages venus d'Orient au berceau du Roi, du Dieu, du Sauveur. Aux païens, en la personne des Mages, cette fête apporte la même espérance qu'aux juifs représentés à la crèche par les bergers de Bethléem.

Aspect très populaire, on pourrait dire le seul connu de l'ensemble des chrétiens, de cette fête de l'Epiphanie ; aspect traditionnel, celui que les générations se transmettent lorsque, groupés autour de l'aïeul ou du père, les enfants tirent joyeusement la gâteau des Rois et se remémorent la gracieuse histoire. Mais le souvenir de cette manifestation de Jésus aux Mages est aussi quelque chose de fondamental dans l'histoire de la religion. Jusqu'à ce moment il semblait que la vraie religion fût confinée à l'intérieur du peuple juif et le vrai Dieu n'apparaissait que comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et voici que soudain, sous la conduite de l'étoile miraculeuse, les païens viennent se prosterner devant l'Enfant-Dieu et le reconnaître eux aussi, pour leur Seigneur et leur Sauveur. A partir de cet instant, l'horizon religieux s'élargit dans le monde : ce sont vraiment tous les hommes sans exception que

Dieu visiblement convie à faire partie de la grande famille de ses enfants, des frères de Jésus-Christ. L'adoration des Mages marque en réalité le début d'une religion nouvelle : l'Eglise catholique est fondée.

II. — *Jésus se fait connaître, à son baptême*

Mais cette religion universelle ne continue pas simplement dans le monde, en l'élargissant, la croyance des Juifs. Venant sur cette terre, le Messie fait connaître aux hommes les mystères les plus profonds de la vie divine, et la foi en ces mystères sera la condition et le fondement du salut universel. Aussi une seconde manifestation est nécessaire : elle s'accomplit au baptême de Jésus. Voulant donner aux hommes une première indication de cet autre baptême qui leur ouvrira l'entrée de l'Eglise, Jésus descend dans l'eau du Jourdain et reçoit des mains de S. Jean-Baptiste le baptême de pénitence.

Sans doute, ce baptême de Jean n'est qu'une figure du sacrement qu'instituera le Christ ; mais, à son occasion, les mystères divins seront dévoilés. Tandis que Jésus descend dans l'eau du fleuve, le ciel s'entr'ouvre ; la voix du Père se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le ». Et le Saint-Esprit descend sur le Fils de Dieu sous la forme d'une colombe, de cette colombe qui avait apporté à Noé dans l'arche le rameau d'olivier, symbole de l'alliance de Dieu avec les hommes.

Le mystère de la Sainte Trinité est révélé, ce mystère qui sera à la base de l'Evangile nouveau et au nom duquel doit être conféré le nouveau baptême. Et, avec la manifestation de ce mystère et du sacrement essentiel de la religion chrétienne, c'est aussi une indication précieuse du mystère de l'Incarnation, de la Rédemption et de toute l'œuvre divine de notre salut.

III. — *Jésus se révèle dans l'éclat du miracle*

Cette seconde épiphanie n'apaise pas la richesse liturgique de notre fête. S'il faut croire à une Eglise fondée sur la foi en la Trinité et dont l'entrée est marquée par le baptême, Dieu veut que notre foi soit raisonnable et appuyée sur des motifs sérieux. Une troisième révélation s'accomplit, celle des miracles par lesquels Jésus s'affirme le Fils de Dieu, tout-puissant, et par là-même autorisé à diriger nos esprits et nos consciences. A Cana, se produit le premier miracle de Jésus, l'eau est changée en vin. Première manifestation de la puissance divine du Christ et dans laquelle nous sommes invités à nous souvenir de tous les autres prodiges accomplis par le divin Maître, jusques et y compris sa résurrection glorieuse. Prodiges bien suffisants pour ôter de nos esprits tout doute raisonnable au sujet de la vérité religieuse révélée par Jésus.

Si les chrétiens savaient se souvenir de ces fondements solides de leur foi, comme ils en seraient affermis dans leur conviction et comme les tentations de doute et d'incrédulité auraient peu de prise sur leur âme !

Mais, hélas ! cette triple manifestation du Fils de Dieu, à Bethléem, comme fondateur d'une religion universelle ; au Jourdain, comme révélateur des mystères les plus profonds, dont le baptême chrétien est comme le résumé ; à Cana, comme thaumaturge tout-puissant, accrédité pour parler au nom de Dieu, — cette triple manifestation demeure souvent sans grand effet pratique sur les âmes, parce que, pour être vraiment agissante, elle devrait se compléter en nous par une manifestation intérieure de Jésus à notre âme. Manifestation intérieure qui suppose que nous nous inspirons des sentiments de Jésus, que nous vivons de la vie de Jésus, et qu'ayant connu la foi de Jésus, nous voulons nous diriger, en toutes nos actions, selon l'esprit qui l'inspire. « Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; je l'aimerai et je me manifesterai à lui » (Jo., XIV, 21). Ne sommes-nous pas éloignés de cet idéal ? N'est-il pas vrai que trop souvent notre foi manque de sincérité parce qu'elle est stérile ; que trop souvent notre charité fait défaut, en raison de notre égoïsme ; que trop souvent notre vie chrétienne se réduit à des pratiques extérieures qui ne sont pas suffisamment l'expression de la vraie vie chrétienne, intérieure et profonde, la vie du Christ en nous et par nous ?

* *

En cette fête de l'Epiphanie, réfléchissons; prenons la résolution de ne plus rendre inutiles ou peu fructueuses en nous les manifestations salutaires du Christ-Sauveur. Jésus, lumière du monde, éclairez-nous et ne permettez plus que notre attachement à l'égoïsme, au plaisir, au bien-être, à la volonté propre, empêche votre lumière de parvenir jusqu'à notre esprit et notre cœur. Soyez l'étoile miraculeuse qui nous illumine et nous entraîne. Rendez notre foi agissante, notre charité féconde, et faites que nous sachions enfin vous comprendre, vous aimer, vous servir, vous imiter. *Amen.*

## AU TEMPS DE NOEL

« LA LUMIÈRE S'EST LEVÉE... »

Mes frères,

« O Orient, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice ! Venez, et éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort » (Ps. CVI, 10).

Ces images du Sauveur sont d'une riche signification. Elles nous représentent de multiples aspects du Messie sur la terre.

La lumière éclaire ; « il me faut travailler tant qu'il fait jour », disait N.-S. La lumière revigore tous nos membres : « Priez pour que votre exode n'ait pas lieu en hiver », disait encore Jésus en annonçant la ruine de Jérusalem. La lumière embellit et transfigure

toute chose ; une goutte de rosée devient à l'aurore un diamant enchâssé dans la corolle des fleurs ; et N.-S. transfiguré apparaît à ses apôtres resplendissant comme le soleil.

Pourtant, puisque cette prière demande au Sauveur, qui est l'Orient, de venir éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, nous considérerons ce premier effet de la lumière. Nous verrons dans le Christ celui qui est la lumière des vérités à connaître et celui qui est la lumière des devoirs à observer ; le Christ, lumière de vérité et de vie. Les prophètes Zacharie, Salomon, Malachie l'avaient bien annoncé : Jésus est la lumière qui se lève sur le monde : « Splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice. »

### I. — *Splendeur de la lumière éternelle*

Qu'il mérite ce titre, lui, « lumière de la lumière ».

Certes, avant N.-S., Dieu n'a pas laissé les hommes, surtout le peuple juif, complètement dans les ténèbres. Il a suscité les prophètes dont la mission était, en révélant l'avenir, de donner au peuple une idée toujours plus précise et plus belle de Dieu. Les révélations successives qu'ils transmettaient éclairaient toujours plus les mystères de sa puissance et de sa miséricorde, par exemple, le mystère de l'Incarnation. Pourtant de larges portions d'ombres enveloppaient encore ces révélations. Pour nous, qui pouvons juger après coup, elles restent comme vaporeuses et floues. A plus forte raison pour les contemporains qui n'avaient pas vu le plein jour de la révélation.

Mais, comme le disait S. Paul, en la fête de Noël : « Après avoir, à bien des reprises et en bien des manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils,... la splendeur de sa gloire... » (Hébr., I, 1, 2). Splendeur de la gloire du Père, il nous l'a manifesté, comme personne ne pouvait le faire : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui il veut le révéler » (Luc, x, 22). « Comme mon Père me connaît, ainsi je connais le Père » (Jo., x, 15) ; il est pour nous l'image exacte, la présence en quelque sorte de son Père parmi nous : « Si vous me connaissez, sans doute aussi vous connaîtrez le Père » (Jo., VIII, 19); « Personne ne va au Père si ce n'est par moi » (Jo., XIV, 6).

Par lui nous avons connu son existence. C'est par le Fils que nous avons la pleine révélation de Dieu en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. Le peuple juif n'avait eu que de mystérieux indices de ce premier dogme de notre foi.

Bien plus, le Christ, « splendeur de la lumière éternelle, », éclaire pour nous les perfections infinies du Père : — sa transcendance et sa toute-puissance : « Vous n'avez qu'un Père, celui qui est dans les cieux » (Mat., XXIII, 9) ; — sa science infinie et des choses les plus secrètes : « Le Père sait ce dont vous avez besoin » ; « Le Père voit ce qui est caché » (Mat., VI, 8, 4) ; — sa miséricorde et sa bonté qui font lever le soleil sur les mauvais comme sur les justes (Mat., V, 45) ; — en un mot toutes ses perfections : « Soyez parfaits, comme votre Père du ciel est parfait (Mat., v, 48).

Mais d'abord et avant tout le mystère lui-même de cette paternité, de ce Père et du Fils qui ne font qu'un, comme ils ne font qu'un avec le Saint-Esprit : « Le Père et moi nous sommes un » (Jo., x, 30) ; « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jo., XIV, 10, 11).

Et comme il nous a révélé le mystère de la Trinité, il nous a révélé aussi tous les autres : « la grâce de notre Dieu Sauveur est apparue,... nous instruisant... » Et surtout, il éclaire nos rapports, notre place dans ces mystères multiples : notre destinée d'enfants de Dieu, notre naissance à cette famille divine par le baptême, notre pardon possible et notre résurrection, la vie de Dieu en nous par la fidélité à sa loi, la récompense et la gloire qui nous attendent !... Il se donne tout à nous, pour nous offrir tous à son Père.

Oh ! la bonne nouvelle. Elle n'a pas encore retenti partout ; la lumière n'a pas percé toutes les ténèbres. Mais nous, qui possédons cette lumière, vivons-nous assez dans son rayonnement ? Notre esprit et notre pensée sont trop occupés des besoins ou des insignifiances de la vie matérielle et quotidienne. Où est-il ce juste qui vit de la foi, des mystères de Dieu et de sa destinée, qui en fait sa pensée et sa joie habituelles dont le milieu est déjà dans le ciel, *conversatio nostra in cœlis est ?*

### II. — *Soleil de justice*

Le Christ « soleil de justice » projette devant nous en pleine lumière le but à atteindre, et éclaire la route qui y conduit.

La justice dont parle l'Ecriture, c'est la vie selon la loi de Dieu et les préceptes de N.-S. S. Joseph et le vieillard Siméon sont appelés justes, c'est à cause de leur fidélité à Dieu. Cette justice, elle resplendit en Jésus. Ecoutons encore S. Paul : « La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, pour que nous vivions sobrement, et justement et pieusement dans ce monde, attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ » (Tite, II, 11, 13). Par ses exemples, par ses enseignements Jésus nous a montré la voie qui conduit au ciel. Il pourra s'en rendre le témoignage : « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres et il possédera la lumière de la vie. »

Au début de sa vie publique, il rééditera la Loi promulguée par son Père : *non veni solvere ;* il la perfectionnera : *non veni solvere sed adimplere ;* il mettra puissamment en relief le précepte qui domine tous les autres et

contient tout : l'amour de Dieu. Il proposera aux âmes généreuses une voie plus rapide, celle des conseils qui, sans être une obligation, faciliteront notre marche.

Mais il a pris la tête de ces colonnes en route pour le ciel. Dès son berceau il a passé par la voie étroite ; pour tous et dans toutes les conditions, il suffit de regarder vers lui pour connaître sa règle de conduite, et la plus pratique des écoles de vie est l'imitation de Jésus-Christ.

Hélas ! malgré le rayonnement de cette lumière, beaucoup restent assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Pourquoi? Parce qu'il est encore plus difficile de faire que de savoir. N.-S. l'expliquera :

« Voici quel est le jugement : c'est que la lumière est venue dans le monde et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, de peur que ses œuvres ne soient blâmées. Mais celui qui accomplit la vérité vient à la lumière, de sorte que ses œuvres soient manifestées parce qu'elles sont faites en Dieu » (Jo., III, 19-21).

Et c'est ici qu'il nous faut réfléchir, prendre des résolutions, nous engager à fond. Quand nous parlons des gens qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, nous pensons surtout aux infidèles. Il faudrait aussi penser à nous qui, l'ayant reçue, ne marchons pas dans la voie qu'elle trace devant nos pas. Pour le pécheur, j'entends pour celui qui vit habituellement dans le péché, c'est comme si le soleil de justice ne s'était pas levé. C'est malheur plus grand, car il fait fi de la grâce de Dieu. Dieu sauvera l'infidèle qui aura agi selon sa conscience, selon les exigences de la loi naturelle, selon ce qu'il entrevoyait comme son devoir et il damnera le chrétien qui malgré tant de lumière répandue sur ses pas aura consciemment et délibérément suivi les chemins de l'iniquité.

Le Christ louera des païens qui se tournent vers Dieu, il donnera meilleure place à des pécheresses dans le royaume des cieux, plutôt qu'à ces Israélites qui refusent de croire en lui, à ces sépulcres blanchis de pharisiens et de scribes qui n'ont que les dehors de la vertu. Ils étaient dans le rayonnement immédiat du soleil de justice, mais ils repoussaient son rayonnement, s'obstinant dans leur orgueil, leur avarice et leurs vices cachés.

La lumière les gênait.

* *

Une étoile mystérieuse est apparue au-dessus du berceau du Sauveur naissant. Pour alerter et guider les Mages ? Oui ! mais aussi comme symbole de l'enfant qui vient de naître et qui est la splendeur de la lumière éternelle et le soleil de justice. A sa mort, les ténèbres couvriront la terre.

Regardez-la, cette étoile, sur la crèche. Que ceux qui ne croient pas ou ne croient plus reçoivent d'elle cette lumière qui les éclaire sur les vérités essentielles qui concernent Dieu et notre destinée. Le monde chrétien lui-même s'engloutit dans les ténèbres du matérialisme, doctrinal ou pratique. Notre siècle de lumière est trop souvent le siècle des ténèbres.

Que ceux qui croient mais qui sont et vivent dans le péché, reçoivent d'elle la lumière qui éclaire les sentiers de la vertu. Ceux-là sont excusables qui, la nuit, se trompent de route ; mais à l'heure des jugements de Dieu, que servirait comme circonstance atténuante de nous écrier : « Nous nous sommes trompés », alors que nous avions vu l'Enfant-Dieu, et avions été baignés dans sa lumière.

O Orient, aube qui se lève ! Laissons-nous toucher par cette grâce de nos Noël ; elle est puissante, elle soulève même ceux qui semblent plongés dans le matérialisme le plus épais, elle fait passer sur la terre un souffle de joie et d'amour. Ne fuyons pas cette douce lumière ! *Amen*.

---

## VARIA

### Regards sur l'Année Sainte

#### BILAN ET LEÇONS

L'Année Sainte vient de s'achever à Rome, mais elle continue dans l'univers entier. Que devons-nous retenir des événements de cette année de grâce ? quels aperçus devons-nous fixer pour la nouvelle année jubilaire ? Ce fut une année de bénédiction. Quelles grâces nous réserve-t-elle encore ?

#### I. — *L'année sainte à Rome*

Ce n'est pas à nous de dresser un bilan, même sommaire, des diverses solennités et de leur succès. Mais que vous ayez fait le pèlerinage de Rome, ou que vous ayez suivi les épisodes marquants des solennités romaines, dans la presse ou par la radio, cette année 1950 doit vous apparaître à tous comme la glorification magnifique du Sauveur, en la personne de son Vicaire sur la terre, le Souverain Pontife, — dans la floraison inépuisée de sainteté qu'il a produite sur la terre, — dans la foi que nous avons donnée à l'Assomption corporelle de sa T. S. Mère, la Bienheureuse Vierge Marie.

1. — Le prestige de l'Eglise dans la personne de son chef, le Souverain Pontife.

Le Christ vit personnellement et physiquement dans son Eucharistie ; mais il vit aussi moralement dans son Eglise et particulièrement dans son chef « notre doux Christ sur la terre ». Tous les témoignages de fidélité, d'attachement donnés au Souverain Pontife allaient, à travers sa personne, à N.-S. lui-même.

L'Année Sainte a été un magnifique triomphe de la Papauté. On peut y voir un triomphe personnel du Pape, à cause du prestige de Pie XII, de son prestige intellectuel et surnaturel, l'homme qui connaît toutes les questions, l'homme qui rayonne l'union à Dieu et incarne la prière. Mais remarquons que la Providence donne à son Eglise le chef qu'il lui faut pour les temps que nous vivons. Et il est certain que si la personne de Pie XII a porté à un degré, jamais atteint peut-être, l'enthousiasme des pèlerins, pourtant c'est sa dignité de Souverain Pontife qui a conduit ces foules innombrables vers Rome. La basilique de Saint-Pierre n'a pas toujours pu les contenir...

2. — Les nombreuses béatifications et canonisations de cette Année Sainte.

Voilà bien une nouvelle glorification du Christ notre Sauveur. Que ces saintetés éminentes et héroïques se soient levées sur notre

terre, c'est le fruit de son enseignement et de sa grâce. C'est parce que sur notre terre aride est descendue cette rosée et cette pluie : « *Rorate cœli desuper...* »

Quelle magnifique variété de sainteté : de tous les temps, de tous les âges, de toutes les conditions, comme la petite martyre Maria Goretti ou le jeune écolier de quinze ans Dominique Savio ; des saints des vieux pays chrétiens : la France, l'Italie, l'Espagne, mais aussi du nouveau monde ; des saints de tout état : prêtres, religieuses, laïques.

Des chrétiens s'étonnent que l'Eglise procède à tant de canonisations. On devrait s'étonner du contraire. à travers ces saints, c'est la toute-puissance de la vertu du Christ qui est glorifiée, puisque nous l'avouons nous-mêmes en lisant la vie de ces héros, il y a là vertu surhumaine, vertu qui vient de Dieu.

3. — L'apothéose de l'Année Sainte, un des plus grands événements de l'histoire religieuse des temps présents, la définition du dogme de l'Assomption de la Ste Vierge. Glorification de Marie, mais, en définitive, glorification de son Fils. Ainsi s'exprime le Pape lui-même : « A la gloire de Dieu tout-puissant qui a témoigné à la Vierge Marie un particulier amour, à l'honneur de son Fils, roi immortel des siècles et vainqueur du péché et de la mort... » Car ce miracle qui achève la destinée de la Ste Vierge comme par un miracle elle avait débuté, c'est à cause de son divin Fils et par son divin Fils !

### II. — *L'Année sainte dans l'univers*

Maintenant la grâce du jubilé se trouve étendue à tout l'univers. L'indulgence plénière extraordinaire qui était, en principe, le privilège des seuls Romées, pourra être gagnée par les fidèles du monde entier. Mais ce n'est pas la seule indulgence qui doit être le but de nos pensées et de nos efforts au cours de cette année : c'est une plus grande glorification du Christ Sauveur.

Glorification du Sauveur, en nous, par un attachement renouvelé au Pape, — par le désir et l'amour de notre sanctification, — par un accroissement de notre ferveur mariale.

1. — Emouvantes furent les acclamations au Pape. Pourtant, ce qu'il attend de nous, ce ne sont pas ces ovations, mais il l'a dit lui-même : une fidélité inébranlable à l'Eglise. Fidélité à sa doctrine, à sa morale, au culte liturgique. Quel large sujet de méditation, d'examen, de ferme propos, chacun suivant notre profession ou nos habitudes !

Il est des « intellectuels » dont les encycliques, comme *Humani generis,* dérangent les habitudes de pensée ; il est des indépendants dont les rappels de la morale familiale, civique, sociale semblent des excursions hors du terrain religieux ; il est des dévots dont la piété s'accommode mieux de leurs pratiques que de la liturgie de l'Eglise, de leurs habitudes que de la messe du dimanche. N'y a-t-il pas lieu de réformer ces pensées, cette conduite, cette piété par une plus grande fidélité à l'Eglise ? « Ce ne sont pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux...» De même, ce n'est pas de crier : « Vive le Pape », qui témoigne le mieux de la fidélité à l'Eglise, mais de suivre en tout et toujours ses directives.

2. — Cette année doit marquer une aspiration plus grande à la sainteté de la vie chrétienne. Les nombreuses béatifications et canonisations de l'Année Sainte furent d'abord une glorification du Christ-Jésus, auteur de tout bien. Elles sont aussi pour notre instruction et notre exemple.

Comment ? — Sous tous les cieux, à tous les âges, des hommes et des femmes aux prises avec les mêmes difficultés que les nôtres se sont pourtant élevés à ces sommets de la sainteté qui a porté l'Eglise à les honorer, à les prier, à les donner en exemple. Et nous n'aurions pas le courage, avec la grâce de Dieu, de marcher sur leurs traces, du moins à la mesure de notre prédestination ? *Quod isti et istæ, cur non ego?* Prenons-y garde. La sainteté n'est pas une vocation d'exception. Elle est la volonté de Dieu sur chacun de nous : « La volonté de Dieu c'est notre sanctification. »

Le Pape avait bien inscrit, en tête des intentions de l'Année Sainte, ce renouveau de la vie chrétienne. Il nous y aide en forçant notre attention à s'arrêter sur la vie de vertu héroïque de tant de bienheureux et de saints. Nous devons les imiter.

La grâce du jubilé fécondera cette semence jetée en nous ; N.-S. sera glorifié dans nos âmes ; mais il le sera aussi par nous, à cause de la bonne influence de notre exemple.

3. — Le Pape a voulu que la T. S. Vierge fût présente aux solennités de l'Année Sainte. N'est-ce pas à elle, non seulement à sa chair et à son sang mais à son *fiat* héroïque que nous devons le Sauveur ? En proclamant son triomphe, le Pape a fait de Marie Notre-Dame de l'Année Sainte, pour la gloire de Dieu et à l'honneur de son divin Fils, mais aussi pour un accroissement de notre dévotion envers elle.

Croyons bien que par là nous travaillerons efficacement à notre sanctification, à l'avènement spirituel du Christ dans nos âmes. Marie reste toujours celle qui donne Jésus, le fait naître dans les cœurs, comme elle l'a enfanté dans l'étable de Bethléem. Et plus nous honorerons Marie, mieux nous la prierons, de plus près nous suivrons ses vertus, plus aussi sera connu, aimé et servi son divin Fils Jésus.

Quel magnifique programme de jubilé !

* *

Devant la crèche, méditons ces leçons. Pour nous, il est venu ; pour nous, il vit dans son Eglise ; par son exemple, celui de sa sainte Mère et de tous les saints il nous attire ; par sa grâce il nous éclaire et nous vivifie. Si nous le croyons vraiment, n'y aura-t-il rien de changé dans notre vie ? *Sic nos amantem, quis non redamaret ?... Amen.*

## BREVES CONFERENCES SUR L'HISTOIRE DE L'EGLISE

### CX

#### L'ANGLICANISME *(suite)*

Henri VIII, voluptueux et cruel, mourait le 28 janvier 1547, à l'âge de 56 ans, après un règne de 38 ans. Il avait réglé qu'après lui régneraient successivement ses trois enfants : Edouard, Marie et Elisabeth.

* *